Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1680

Rubrik: Histoire

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les nantis des médailles

Parmi les innombrables bilans des Jeux Olympiques d'hiver, la répartition des médailles par nation ou plutôt par zone géographique n'est pas sans intérêt. Une domination très forte est exercée sur les sports d'hiver par les pays de langue allemande. A eux trois, Autriche, Allemagne et Suisse ont récolté 26% du nombre de médailles distribuées. Notons qu'un seul Romand figure parmi les médaillés helvètes: Stéphane Lambiel en patinage artistique.

Au cours de l'hiver, dans les compétitions de ski, de glisse et de sauts, à l'exception, et encore, des disciplines nordiques, seules les courses de coupe du monde ayant lieu dans ces trois pays déplacent les foules et suscitent l'intérêt des médias. Ce public, hormis les fans clubs qui suivent tel ou tel coureur, est très différent des spectateurs des stades de football. Il représente une population plus traditionnelle. Nous avons été frappés par les commentaires de la grande presse lors des courses du Lauberhorn, grand classique suisse de la saison de ski. Ils soulignaient que les spectateurs encourageaient les concurrents en entonnant des chants folkloriques, ce que personne n'imaginerait en Suisse romande par exemple. Ces trois pays du cœur de l'Europe sont aussi le centre des sports d'hiver.

Ensuite le bloc nord-américain, USA et Canada obtient 19% du total des médailles et les Scandinaves, Suède, Norvège et Finlande, 16% du total. A noter le petit résultat de la Finlande, pays de très grande tradition sportive qui n'obtient que 9 médailles et aucune d'or. Enfin la Russie obtient 9% du total des podiums.

Un groupe très restreint de pays, 9 au total, récolte donc à lui seul 70% du total des médailles lors des Jeux d'hiver. Cette concentration est logique. Les Jeux Olympiques d'hiver ne concernent qu'un nombre limité de pays dont les conditions climatiques conviennent à la pratique des sports de neige et de glace. A noter que certaines nations occupent des niches bien précises. C'est le cas des Pays-Bas pour le patinage de vitesse, lointain héritage du temps des canaux gelés, de la Corée du sud pour le *short track*, ces courses de vitesse entre patineurs où l'agilité et la petite taille sont des atouts majeurs, ou encore le biathlon chez les Français, dont l'armée emploie ces doubles spécialistes du tir et du ski de fond. Les Italiens, eux, depuis belle lurette, sont devenus experts en ski de fond, discipline d'endurance bien maîtrisée par la médecine sportive transalpine. *jg*

La Suisse par petites touches impertinentes

Gérard Delaloye est journaliste, mais il est aussi historien. Cette double activité lui donne un avantage certain sur ses collègues de la presse. Il sait situer l'événement dans son contexte, le relier à un passé. Chez lui, la nouvelle ne ressortit pas forcément de la nouveauté, elle ne sort pas du néant, mais s'enracine dans une histoire.

En réunissant dans un volume quelques-unes de ses meilleures chroniques parues dans *Le Nouveau Quotidien*, *Le Temps* et *L'Hebdo* entre 1995 et 2003, l'auteur illustre brillamment l'intérêt de ce double regard: les faits ne s'éclairent vraiment que dans leur dimension historique. L'investigation met alors à mal les lieux communs, l'instrumentalisation idéologique de la réalité.

Dans une première partie, Delaloye parcourt l'histoire de la Suisse avant et pendant la Deuxième Guerre mondiale, pour mieux éclairer l'affaire des fonds en déshérence. Apparaît alors en pleine lumière l'effondrement d'une image systématiquement construite d'unité nationale et de résistance. La crise d'identité qui se manifeste alors, et qui va ternir les commémorations de 1798 et de 1948, lui suggère d'observer de plus près cette période charnière de notre histoire, ce demi-siècle (1798-1848) qui va accoucher de la Suisse moderne. Car auparavant cette Suisse n'existe pas, ni pays, ni nation, mais enchevêtrement de territoires. Dans cette deuxième partie, il nous remémore quelques épisodes peu connus, tel l'instauration de l'éphémère République de Rauracie et les nombreux conflits locaux qui opposèrent républicains et conservateurs. Dans une troisième partie enfin, Gérard Delaloye décrypte quelques mensonges et omissions historiques qui survivent toujours: Guillaume Tell, la sagesse politique qu'aurait traduite l'Acte de médiation, les liens immémoriaux que Neuchâtel aurait entretenus avec les Confédérés, le succès de la Réforme en Valais, l'héroïsme patriotique du major Davel, la mutinerie des soldats bernois lors de l'invasion des troupes françaises.

Ah! comme l'histoire devient passionnante quand elle est débarrassée du vernis et des enjolivures qui doivent la rendre acceptable. *jd*

Gérard Delaloye, *La Suisse à contre-poil*, Lausanne, Editions Antipodes,2006.

Devenez actionnaire de *Domaine Public*

L'Association du *Journal Libre*, initialement propriétaire de *Domaine Public*, a décidé de mettre ses actions sur le marché. Le résultat de cette vente sera attribué au journal.

Ces actions, d'une valeur nominale de 100 francs, sont proposées au prix de 200 francs.

Si vous êtes intéressés, contactez la rédaction
au 021 312 69 10
ou à *administration@domainepublic.ch*